



Sommaire de presse

L'état de

l'insécurité alimentaire dans le monde

1999

La sous-alimentation dans le monde

Dans le monde en développement, près de 800 millions de personnes n'ont pas assez à manger. Dans les pays industrialisés et dans les pays en transition, ce sont 34 millions d'individus qui souffrent d'insécurité alimentaire chronique.

Si l'on rassemblait tous ceux qui souffrent de sous-alimentation dans le monde, la population du continent des affamés dépasserait celle de chacun des autres continents, à l'exception de l'Asie. Pour ces individus, la faim n'est pas une condition temporaire. Elle est chronique. Elle est débilitante. Parfois, elle est mortelle. Elle gâche l'existence de tous ceux qui en sont affectés et nuit à

l'économie et au développement dans la plupart des pays en développement

Les progrès sont encourageants mais loins d'être satisfaisants. Le nombre de personnes sous-alimentées a diminué de 40 millions entre 1990-1992 et 1995-1997; mais la dynamique est trop lente et la progression trop irrégulière pour que l'objectif fixé lors du Sommet mondial de l'alimentation en 1996 soit atteint: réduire de moitié d'ici 2015 le nombre des sous-alimentés qui est actuellement en progression dans la plupart des pays du monde.

Décompte et localisation des victimes de la faim

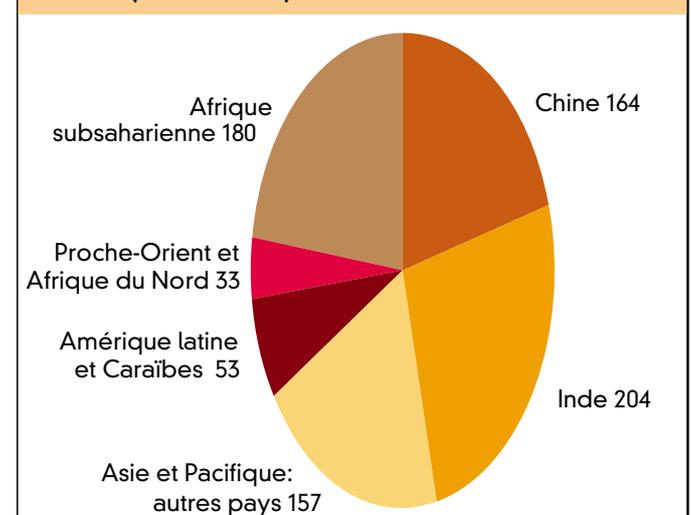
Près des deux tiers des populations sous-alimentées vivent en Asie et dans le Pacifique. À elle seule, l'Inde en compte davantage (204 millions) que l'ensemble de l'Afrique subsaharienne. Si l'on y ajoute les pays voisins de l'Inde, la sous-région de l'Asie du Sud réunit plus du tiers du total mondial des victimes de la faim du monde en développement, alors que 30 pour cent d'individus sous-alimentés vivent en Asie du Sud-Est et en Asie de l'Est. Malgré cela, durant la période 1980-1996, a assisté à une légère amélioration de la situation, car le nombre de pays ayant progressé (10) a légèrement dépassé le nombre de pays ayant accusé un recul (8).

L'Afrique subsaharienne abrite près d'un quart de la population affamée du monde en développement et c'est la région où l'on enregistre le moins de progrès. En effet, 28 pays ont accusé un recul durant la période 1980-1996, alors que seuls 10 pays ont progressé. La proportion des personnes sous-alimentées est plus élevée en Afrique centrale, orientale et australe qu'elle ne l'est en Afrique de l'Ouest. Près de la moitié de la population de ces trois sous-régions est sous-alimentée.

On trouve moins de personnes gravement affamées en Amérique latine et dans les Caraïbes. La plupart des pays de la région se trouvent dans la catégorie de faim modérément faible, ce qui veut dire que de 5 à 19 pour cent des personnes souffrent de sous-alimentation. Toutefois, les progrès vers une alimentation suffisante pour tous ont ralenti dans la région, et 16 pays ont vu leur situation s'aggraver alors que huit ont progressé.

Les pays du Proche-Orient se rangent dans les catégories de faim

Nombre de sous-alimentés, par région, 1995-97 (en millions)



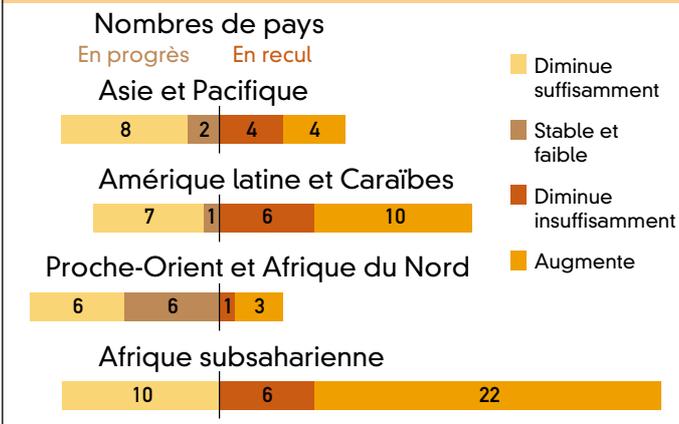
basse ou même extrêmement basse, frappant moins de 5 pour cent des populations. Cette région est également celle qui a enregistré le plus de progrès au cours de la période 1980-96, avec 12 pays ayant progressé et quatre ayant reculé. Mais dans deux pays, le Yémen et l'Afghanistan, 35 pour cent ou plus de la population est sous-alimentée.

Les progrès et les revers enregistrés dans les pays en développement

Selon les données les plus récentes dont on dispose, le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde en développement est descendu à 790 millions, soit 40 millions de moins que le nombre estimé lors du Sommet mondial de l'alimentation en 1996. Mais le rythme de cette diminution n'est pas assez rapide pour que l'objectif fixé par le Sommet (quelque 400 millions en 2015) soit réalisé. En effet, si la tendance actuelle se poursuit, le total des individus sous-alimentés s'élèvera encore à 638 millions en 2015.

En outre, les progrès effectués dans la lutte contre la faim sont associés à de grandes disparités géographiques. Entre 1991 et 1996, la proportion de la population sous-alimentée a augmenté dans 27 pays. Dans 32 autres pays, la proportion est demeurée stable ou a diminué trop lentement pour compenser la croissance démographique. Seuls 37 pays sont parvenus à faire diminuer cette proportion assez rapidement pour faire état d'une diminution du nombre absolu d'individus sous-alimentés.

La sous-alimentation dans les pays où la faim recule, soit assez rapidement, soit insuffisamment pour que soit atteint l'objectif fixé lors du Sommet mondial de l'alimentation, 1980-1996



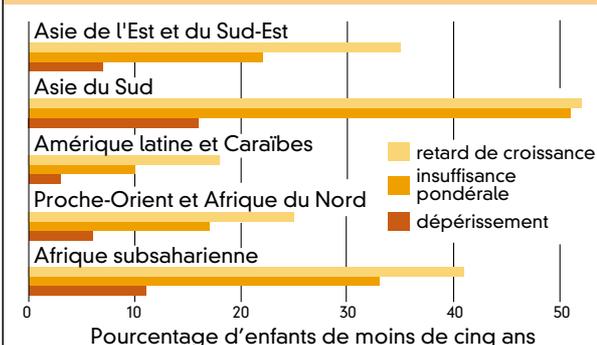
La sous-alimentation dans les pays développés

Les premières estimations indiquent qu'environ 34 millions d'individus sous-alimentés vivent dans les pays industrialisés et dans les pays en transition. Plus des trois quarts (26 millions) sont concentrés dans les pays en transition d'Europe orientale et de l'ex-URSS.

La proportion d'individus sous-alimentés est extrêmement faible dans l'ensemble des pays industrialisés, ainsi que dans 12 des 27 pays en transition. Mais on observe des taux beaucoup plus élevés dans 15 pays en transition, principalement ceux appartenant à l'ex-URSS et à l'ancienne République fédérale de Yougoslavie.

État nutritionnel et vulnérabilité: Le bien-être des jeunes enfants

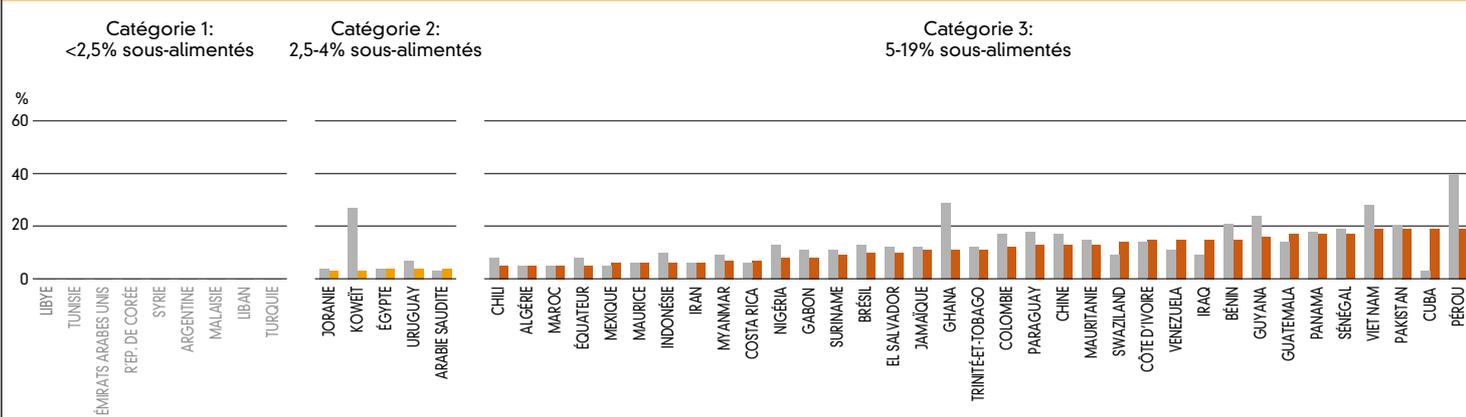
La dénutrition parmi les enfants dans les régions en développement



Du point de vue nutritionnel, les enfants constituent le groupe le plus vulnérable du monde en développement. Si l'on en croit les données recueillies à la suite d'enquêtes menées entre 1987 et 1998, deux enfants sur cinq, dans le monde en développement, souffrent d'un retard de croissance, un sur trois d'insuffisance pondérale et un sur 10 de dépérissement.

Ces chiffres varient considérablement d'une région à l'autre. En Asie du Sud, la moitié des enfants de moins de cinq ans souffrent d'insuffisance pondérale, contre 33 pour cent en Afrique et 21 pour cent en Asie de l'Est et du Sud-Est. La plus faible incidence est enregistrée en Amérique latine et aux Caraïbes. C'est en Asie du Sud que l'incidence de la dénutrition est la plus élevée, or cette région compte une population très importante d'enfants de moins de cinq ans: c'est pourquoi, à l'échelle mondiale, elle totalise près de la moitié des cas d'insuffisance pondérale et de retard de la croissance parmi les enfants.

Les proportions de sous-alimentés dans les pays en développement, par catégorie de prévalence, 1990-1996



La dynamique du changement: des facteurs générateurs de changements

Les conditions varient considérablement d'un endroit à l'autre, de même que la combinaison de facteurs qui exposent certains groupes à la faim. Le plus souvent, de nombreux facteurs démographiques, environnementaux, économiques, sociaux et politiques sont à blâmer.

À la suite du Sommet, des efforts considérables ont été consentis pour mettre au point des méthodes et des indicateurs efficaces pour surveiller l'évolution de ces facteurs. *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde 1999* propose quelques exemples préliminaires de l'information fournie par des indicateurs aussi variés que l'accroissement de la population et les taux d'analphabétisme, les rendements agricoles et l'accès aux routes revêtues, ou l'accroissement du PIB et le taux de dégradation des terres. Ce rapport accorde une large place à deux pays dans chacune des quatre régions du monde en développement – le pays ayant enregistré une réduction rapide de la prévalence de la faim, et le pays ayant accusé les reculs les plus graves entre 1980 et 1996.

Asie: Une amélioration en termes de sécurité alimentaire

Une période de croissance économique rapide a permis d'enregistrer des progrès importants dans le domaine de la sécurité alimentaire dans la plupart des pays d'Asie et du Pacifique.

Amérique latine et Caraïbes: Des résultats mitigés de progrès et de reculs

Dans la plupart des pays d'Amérique du Sud, les taux de sous-alimentation sont déjà peu élevés, ou en régression rapide. Par contre, en Amérique centrale, plusieurs pays font état d'une augmentation du nombre de personnes sous-alimentées. Aux Caraïbes, plusieurs pays accusent une progression de la sous-alimentation depuis 1980.

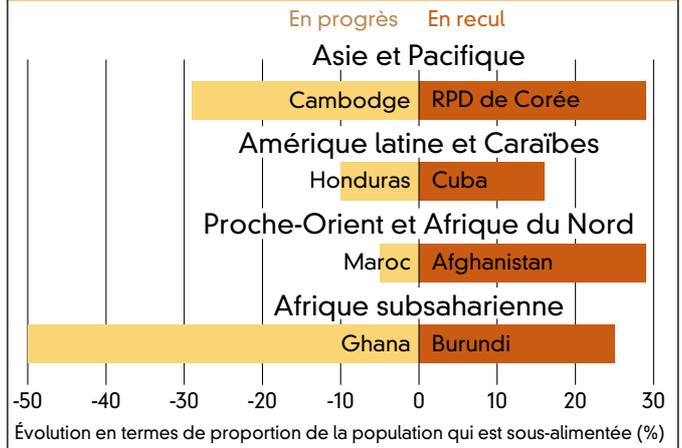
Proche-Orient: L'Afghanistan, ravagé par la guerre, perd du terrain alors que le Maroc avance

Dans cette région se trouvent 10 des 14 pays en développement où la sous-alimentation affecte moins de 5 pour cent de la population. La baisse enregistrée au Maroc, de 10 à 5 pour cent, constitue le résultat le plus concluant parmi ce groupe. On n'observe de hausse qu'en Afghanistan et en Iraq.

Afrique sub-saharienne: Plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest enregistrent une amélioration, mais les problèmes empirent

Le Ghana en tête, huit pays d'Afrique de l'Ouest ont fait notablement reculer la faim entre 1980 et 1996. Cependant, le tableau est bien différent en Afrique centrale, orientale et australe, où la proportion et le nombre des personnes sous-alimentées est généralement en augmentation.

Pays qui ont enregistré la diminution ou l'augmentation les plus importantes de la proportion de personnes sous-alimentées – pour chaque région, 1980-1996



Ghana - croissance économique et progrès rapides

Dynamisé par une économie forte et par les rendements sensiblement accrus des cultures vivrières de base, le Ghana a obtenu un recul de la sous-alimentation plus rapidement que n'importe quel autre pays du monde entre 1980 et 1996. Cette amélioration est entièrement imputable à l'accroissement de la production alimentaire, puisque le volume des importations est demeuré pratiquement identique sur la même période. L'introduction de meilleures variétés de manioc a contribué à faire progresser de près de 40 pour cent le rendement de la principale culture de base.



Burundi – croissance démographique et conflit

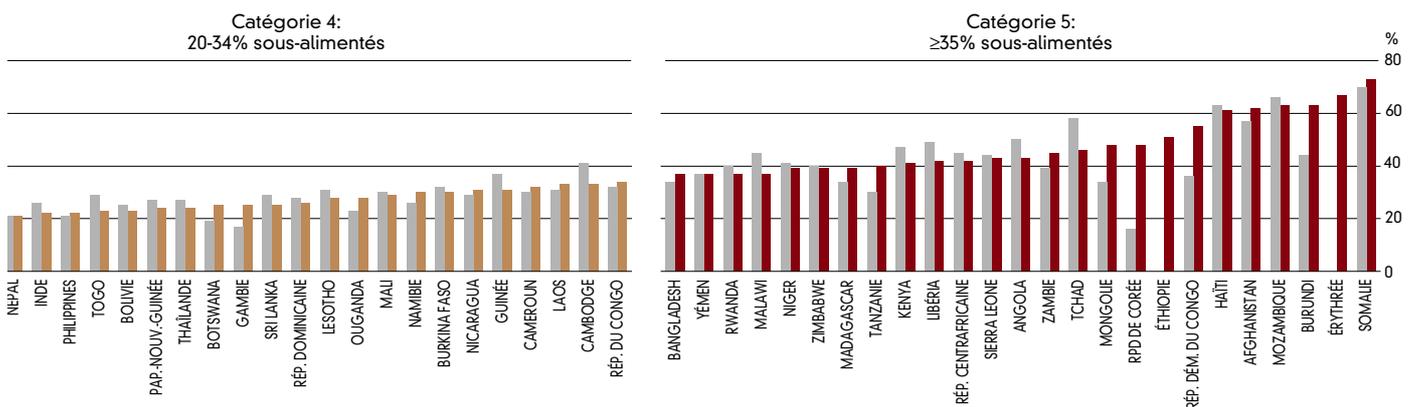
Au Burundi, la sous-alimentation s'est aggravée, cependant que la production alimentaire chutait: c'est que le pays est aux prises avec une croissance démographique rapide, une dégradation importante des sols, et un conflit civil qui couve. De 1980 à 1996, la ration alimentaire moyenne est passée de 2 020 à 1 669 calories par jour, c'est-à-dire bien au-dessous du minimum requis. Quant à la production de manioc, de patate douce et de haricots – les piliers du régime alimentaire burundais – elle a aussi décliné.



* DEA: disponibilité énergétique alimentaire

1995-1997

En gris: 1990-1992 En couleur: 1995-1997



De quoi demain sera-t-il fait? - Relever le défi

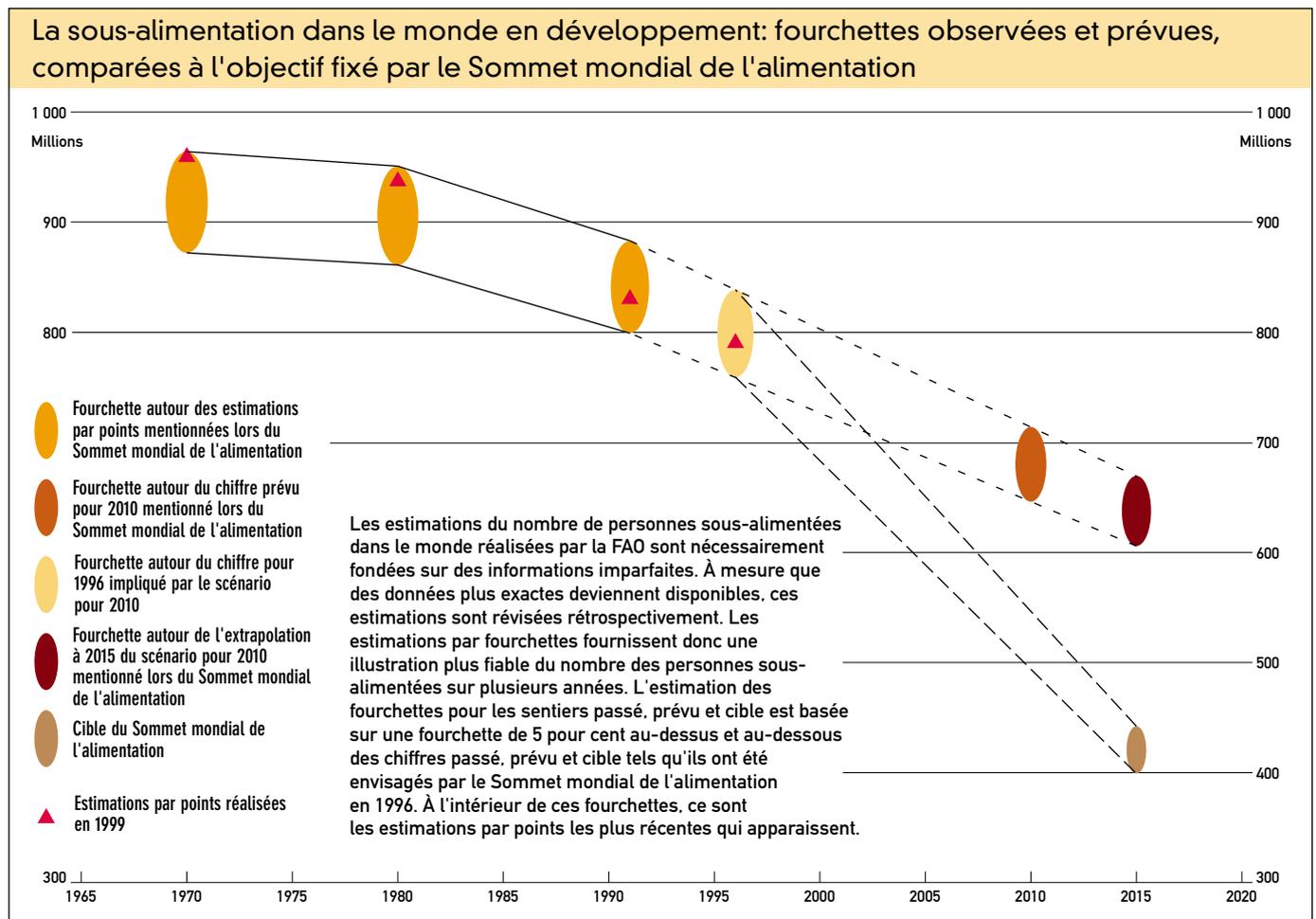
Il est clair qu'il n'existe pas de recette miracle pour combattre la faim. C'est pourquoi les politiques et les stratégies mises en œuvre doivent traiter les causes, mais aussi les effets de l'insécurité alimentaire, seul moyen de jeter les bases d'une action constructive.

Dans les sociétés en paix, pauvreté et marginalisation sont les causes fondamentales de la faim. En période de conflit, la destruction physique et le déplacement des personnes sont des facteurs aggravants.

Il est impératif de passer à l'action au plus vite dans les pays où l'insécurité alimentaire prédomine ou gagne du terrain. Il s'agit de pays très pauvres, dont les populations sont en général à dominante rurale et dépendent principalement de l'agriculture pour

leur survie. Nous avons les outils pour réaliser l'objectif du Sommet mondial de l'alimentation de diminuer de moitié le nombre des sous-alimentés d'ici 2015. La prochaine étape consiste à traduire cet objectif en mesures concrètes aux niveaux local, national et régional, où les populations et leurs dirigeants peuvent agir.

Le Sommet a appelé de ses vœux l'élimination de l'insécurité alimentaire de par le monde: dans cet esprit, si le chiffre fixé pour 2015 était atteint parce que certains pays très peuplés ont effectué des progrès rapides, on ne saurait s'en satisfaire; une telle attitude serait injuste vis-à-vis de ceux qui vivent dans nombre d'autres pays, et qui ont eux aussi le droit de ne plus être assujettis à la douleur et aux risques de décès prématuré, toutes conséquences de l'insécurité alimentaire.



Pour en savoir plus, adressez-vous à

Barbara Huddleston
Chef, Service de la sécurité alimentaire
Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture
Téléphone: 39.06.570.53052
Mél: barbara.huddleston@fao.org

Enrique Yeves
Chargé, Sous-division des relations
avec les médias
Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture
Téléphone: 39.06.570.53625
Mél: media-relations@fao.org

